

René SANQUER et Patrick GALLIOU

LE « CHATEAU » GALLO-ROMAIN DE KERADENNEC EN SAINT-FREGANT

(FINISTÈRE)

CAMPAGNES DE FOUILLES DE 1970-1971

Après les campagnes de 1968 et 1969, les fouilles de 1970 et 1971 ont montré que l'originalité principale du chantier de Keradennec résidait, d'une part, dans l'abondance du décor peint, d'autre part, dans la possibilité de distinguer plusieurs étapes au cours de l'abandon des locaux de la *villa*.

Cependant, nous n'avons pas négligé pour autant de suivre le développement d'un plan qui s'apparente de plus en plus à celui de la « *court-yard house* » des archéologues britanniques, et d'étudier les traces de la vie quotidienne dans une habitation gallo-romaine des II^e et III^e siècles ap. J.-C. (1).

I. — LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLA DE KERADENNEC DEPUIS SA CONSTRUCTION JUSQU'À SON PREMIER ABANDON.

Dans ce domaine, les fouilles ont apporté soit la confirmation d'hypothèses ou de certitudes préalables, soit quel-

(1) Nous voudrions citer ici, en les remerciant, les personnes qui ont participé aux campagnes de fouilles de 1970 et 1971 :

Mmes Bourhis, Eveillard, Galliou, Guennou, Kamp, Le Bihan, Le Loch, Poullaouec, Sanquer.

Mlles Balfe, Bazin, Cariou, Celle, Couzigou, Le Bihan.

MM. Eveillard, Bourhis, Cariou, Galès, Gallou, Guennou, Kamp, Lambert, Le Bihan, Le Bris du Rest, Le Loch, Roudaut. M. Goaster, auteur des plans et dessins, mérite plus que tout autre notre reconnaissance.

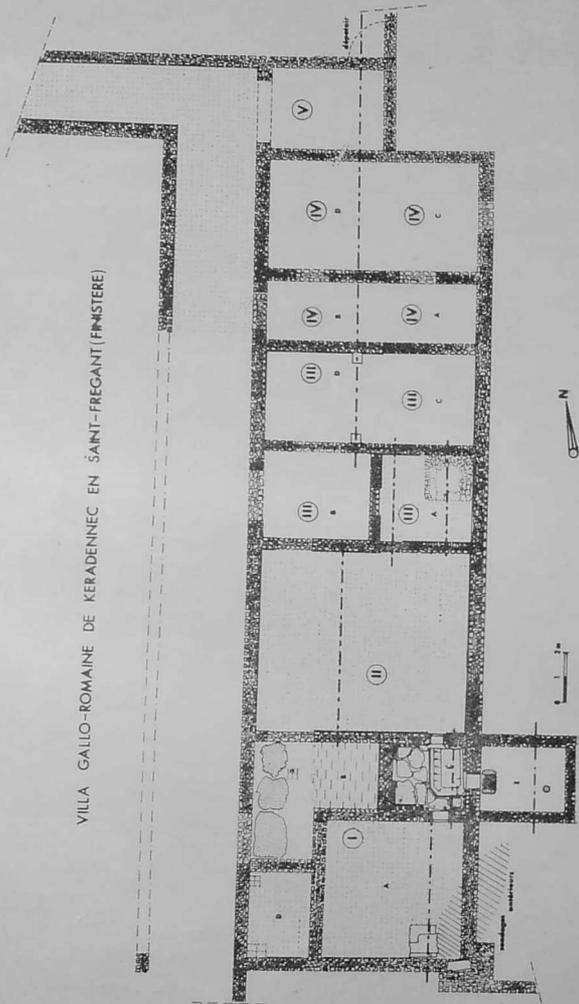


Figure 1 Plan des parties dégagées au 1^{er} septembre 1971.

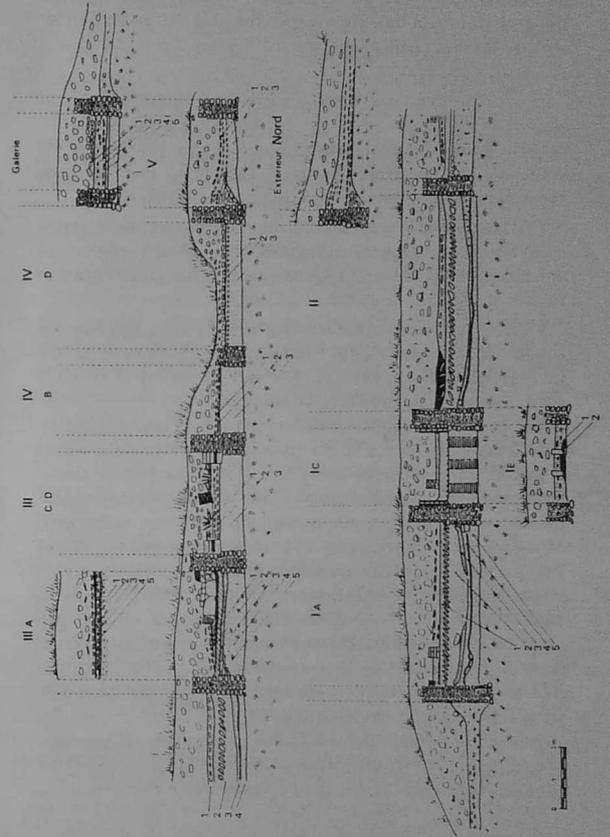


Figure 2 : Coupe stratigraphique Nord-Sud.

ques faits nouveaux concernant la présence d'une habitation antérieure, la date de construction des bâtiments actuellement fouillés, leur plan, leur utilisation (cf. fig. 1).

A. — *Présence d'une construction antérieure*

Cette présence, relativement modeste, n'a pas encore été confirmée par la trace concrète d'un plan, mais se note cependant, sans laisser de doute, aux faits suivants :

1°) L'existence, sous les mortiers et bétons, de poteries communes archaïques enfoncées dans le sol vierge (cf annexe p. 205). Elles ont les caractères des poteries antérieures à l'époque romaine.

2°) La présence d'une couche brûlée, déjà aperçue en I A (2), et retrouvée en 1971 dans la salle II (cf. fig. 2, n° 4). Un sondage dans la salle III A a montré qu'on se trouvait à l'extérieur de la première construction.

On peut donc légitimement supposer qu'une habitation antérieure était établie là, occupant l'emplacement des salles I A et II, sans déborder sur I D, I B et l'ouest de II. Construite principalement en bois, sans exclure totalement des fondations de pierres, elle servait de salle commune, avec un foyer et un four rustique dans la partie sud (cf. RS et PG, p. 194). De plan rectangulaire, elle marque une première étape dans l'évolution qui conduit de la hutte de la Tène III (3) à la villa gallo-romaine. Elle ne semble pas avoir été couverte en tuiles car nous n'en avons aucun fragment à ce niveau. Un décapage total nous permettra ultérieurement de retrouver peut-être les traces des trous de poteau et des cloisons internes, s'il y en a eu.

Peut-on la dater ? Déjà, lors des campagnes précédentes, nous avons trouvé un indice : deux petits tessons d'une tasse sigillée Drag. 24/25, dont la production s'arrête, on le

(2) SANQUER R. et GALLIQU P. : « Le château gallo-romain de Keradennec en Saint-Frégant », *Annales de Bretagne*, t. LXXVII, 1970, fasc. 1, p. 194. (Cette référence sera désormais abrégée en RS et PG.)

(3) L. PAPE : *Documents de l'Histoire de Bretagne*, Privat, 1971, fig. 18.

sait, vers 60 ap. J.-C. Cette année, J.-Y. Eveillard a eu la main particulièrement heureuse : il a découvert, sous la salle III A, un fragment de rebord d'un vase caréné Drag. 29, provenant de La Graufesenque, dont les caractères permettent de dater la fabrication de l'époque tibérienne (20-40 ap. J.-C.) (cf. fig. 17 et annexe p. 201).

La villa de Keradennec se trouve en bordure de la voie romaine de Carhaix à l'Aber-Wrac'h. Or les trouvailles faites cette année à Plouguerneau, l'étude du matériel céramique de Carhaix (4), l'existence à Kérilien-en-Plouneventer d'un niveau augustéen et flavien (5), permettent de se demander si l'hypothèse communément admise de la construction de la route *ex nihilo* par l'empereur Claude en 45/46 ap. J.-C. en vue de l'occupation de l'île bretonne ne doit pas être révisée. Il semble bien qu'une piste gauloise ait précédé la voie claudienne. C'est par là que les poteries du 1^{er} siècle ont dû pénétrer dans le nord de la cité des Osismes : débarquées dans le port de l'Aber-Wrac'h — peut-être appelé Gesocribate —, elles étaient acheminées par la route à Keradennec, à Kérilien-Vorganium puis à Carhaix-Vorgium, qu'elles pouvaient atteindre également par le sud.

Combien de temps a duré cette habitation ? Elle a peut-être connu diverses péripéties, mais nous ne pouvons nous prononcer que sur la dernière. En effet, dans la même couche brûlée, nous avons déjà signalé des fragments de mortier Curle 21, plus nombreux et plus gros que les tessons du 1^{er} siècle. Cette forme est datée du 11^e siècle ap. J.C. et ceci concorde avec la date C. 14 qui a donné 150 ap. J.-C. (± 100) (6). Il y a eu à ce moment là une destruction, accidentelle ou provoquée. Malgré l'agacement que l'on

(4) EVEILLARD J.-Y. : « Céramique sigillée du 1^{er} siècle découverte à Carhaix », *Annales de Bretagne*, t. LXXVII, 1971.

SANQUER R. : « Chronique d'archéologie antique et médiévale », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. XCVII, 1971, p. 54-55. (Cette référence sera désormais abrégée en C.A.A.M.)

(5) PAPE L. : « Les fouilles de Kérilien en Plouneventer. Campagne de 1966 », *Annales de Bretagne*, t. LXXIV, 1967, p. 189-197. Signatures de *Maesus* de Banassac et *Attianus* de la Graufesenque.

(6) SANQUER R. : *C.A.A.M.*, t. XCVI, 1970, p. 61.

éprouve parfois à voir invoquer de grands événements historiques pour expliquer la pose d'une borne milliaire ou la destruction d'un bâtiment de ferme, on peut cependant se demander s'il n'y a pas eu, vers la fin du règne de Marc-Aurèle, en 170-180 ap. J. C., une guerre, une invasion ou une émeute paysanne, qui expliquerait ces destructions de la fin du troisième quart du second siècle. On a pu remarquer déjà qu'en Belgique une première vague d'incendies détruisit à jamais un certain nombre de villas romaines. Ces événements sont associés à une invasion des Chauques en 172-173 ap. J.-C. (7). On connaît par ailleurs les incursions des Maures en Bétique à la même époque et il est curieux de constater que, dans un de nos actuels chantiers, à la Roche-Maurice (8), la dernière monnaie trouvée sous les décombres est un sestertie de Lucius Verus. Tout cela n'est-il pas lié ? Il est encore trop tôt pour l'affirmer, mais c'est une idée qui demande à être vérifiée sur le terrain.

B. — *La date de construction du bâtiment principal*

Peu de temps après, une grande campagne de reconstruction reprend, sur un plan plus vaste, l'implantation d'un établissement en pierres et ciment. Peut-être le domaine s'est-il accru à la suite des troubles ?

Nous avons proposé, lors des premières fouilles, une date de construction voisine de la fin du II^e siècle. Il semble qu'il faille remonter quelque peu la date de fondation des murs.

Ceux-ci n'ont jamais été modifiés au niveau du plan et des fondations. Il y a eu certes des réfections au cours du siècle suivant. Cela se remarque à l'inclusion de briques, de tuiles, d'*opus spicatum*, par endroits, dans l'appareillage (cf. fig. 3). Mais, pour l'essentiel, rien n'a été touché depuis la première construction. Une signature sur poterie sigillée

(7) DR. R. DE MAEYER : *De rōmeinsche villa's in België*, Gent, 1937, p. 309.

(8) SANQUER R. : *C.A.A.M.*, t. XCVII, 1971 et *infra*, p. 229.



Figure 3 : *Opus spicatum* (III — mur Est).



Figure 4 : Vue d'ensemble de l'unité I.

a été retrouvée prise dans le ciment du mur oriental. Elle est donc contemporaine des premiers travaux. Bien que fragmentaire, elle a été identifiée par M. Hartley (9) comme celle d'*Imprito*, potier à Lezoux entre 150 et 185 ap. J.-C. (cf. annexe p. 201 et fig. 16). Cette dernière date peut nous offrir un *terminus ante quem*.

Le plan est alors celui d'un grand rectangle orienté Nord-Sud, et comprenant les unités I, II, III, et IV. Le mur entourant ces quatre unités forme un ensemble d'un seul tenant, avec un décrochement extérieur courant tout autour à la même hauteur. Le schéma a évolué vers le style du « *cottage-house* » des Britanniques, et il est fort probable qu'un corridor occupait toute la façade ouest ; l'alignement des portes le laisse entendre, et les restes de l'ancien mur qui limite la salle I D — mur inutile lors de l'occupation suivante — sont ceux d'un des deux petits « celliers » qui flanquent ordinairement le corridor dans le type de la « *winged-corridor cottage house* ». Le béton de cette salle I D est d'ailleurs beaucoup plus mince et d'une composition qui s'apparente à celle que l'on trouve à la Roche-Maurice, par exemple.

Derrière ce corridor, les pièces d'habitation sont distribuées en grandes salles séparées par des couloirs. Les sols sont cimentés, et c'est à cette époque qu'il faut faire remonter les premiers bétons rencontrés en I A, II, III A (cf. fig. 2). Peut-être les bains n'existaient-ils pas, du moins au même emplacement. Une ouverture assez large (30 cm × 25 cm) rebouchée ensuite aux 4/5, dans le mur nord (IV D), a pu laisser passer une canalisation d'eau.

C. — Date des aménagements ultérieurs

On constate, vers la fin du II^e siècle ou le début du III^e, une reprise générale de la destination, du niveau et du décor des pièces du bâtiment déjà construit et un agran-

(9) Nous remercions M. Hartley, professeur à l'Université de Leeds, qui a bien voulu étudier pour nous cette signature.

dissement notable des proportions. La villa a-t-elle subi le contrecoup des troubles qui ont marqué la lutte entre Septime-Sévère et Clodius Albinus ? On ne saurait le dire. Il n'y a pas, en tous cas, de traces d'incendie à cette époque, mais une volonté délibérée d'extension et de renouvellement.

1° Reprise générale du niveau.

En I A et en II, sur le premier béton, peu solide et mal assis, une couche de débris divers fut soit conservée, soit placée à dessein pour rattraper le niveau général (cf. fig. 2). Par-dessus, une couche de cailloux devait soutenir un nouveau sol de ciment, beaucoup mieux construit et qui nous est parvenu pratiquement intact, à peine gauchi vers le centre en II.

En III A, le second sol bétonné est construit directement sur le premier, sans la couche intermédiaire de débris et de pierres. Plus solide, cette petite salle avait mieux résisté.

On sait déjà que cette couche intermédiaire a pu être datée en I A par un vase de Paternus (cf. RS et PG, p. 196). Les fouilles en II ont confirmé cette datation : un plat Curle 15, signé d'une rosace pointée, et les restes de deux vases ovoïdes ont été découverts dans la couche correspondante (cf. fig. 16 et ann., p. 202).

2° Affectation nouvelle des salles.

L'essentiel a consisté à établir un ensemble thermal dans les anciennes salles d'habitation. Ainsi le couloir I BC a été recoupé par un mur (côtés non imbriqués dans les murs voisins, inclusions de tuiles dans les parties inférieures, *opus spicatum*) de façon à installer un *caldarium*. De petites portes ont été percées de part et d'autre pour y entrer (inclusions de briques dans les feuillures), et la façade a été trouée pour placer l'entrée du *praefurnium*. Le creusement de l'hypocauste a entraîné la disparition des

couches précédentes. La salle I A fut transformée en *frigidarium*, mais avec, sans doute, une baignoire mobile.

3° *Renouvellement du décor.*

C'est de cette période que date le décor peint recouvrant l'ensemble des salles. Comme nous le verrons ci-dessous, le style en est partout le même.

4° *L'agrandissement des proportions.*

Le plan rectangulaire initial a été alors complété :

a) par l'adjonction d'une petite salle, V, édifée en partie sur les restes d'une construction précédente. Les murs sont simplement accolés à ceux de la salle IV et un décrochement interne et externe est établi à une hauteur supérieure à celle du précédent. L'ouverture au bas du mur IV D a été alors bouchée pour ne laisser passer qu'une fusée de tuiles ;

b) par une longue galerie au sol bétonné et aux murs peints. Des sondages permettent d'établir que la galerie longeait tout le côté ouest du bâtiment rectangulaire ; elle semble même se poursuivre au-delà. Au nord, elle relie l'ensemble thermal à un autre groupe de bâtiments, où nous nous attendons à trouver, en 1972, les locaux d'habitation de la fin du II^e siècle ;

c) c'est alors également que sont construits des murets bas qui divergent de l'ensemble ainsi constitué dans les directions cardinales. C'est là pour nous l'indice intéressant que la villa forme à cette époque un ensemble regroupant autour de l'habitation cours, étables et jardins.

À quelle date ces transformations ont-elles eu lieu ? Nous avons déjà noté précédemment (cf. RS et PG, p. 197) la concordance remarquable entre la date fournie par le C. 14 pour la première utilisation du *prae-furnium* (190 ap. J.-C.), la monnaie de Commode, le style du décor et le vase de Paternus. Cette datation n'a pas été démentie par les trouvailles ultérieures. Si nous nous en tenons aux renseigne-

ments fournis par la tranchée de fondation de la galerie ouest, nous trouvons une signature sur vase sigillé de DECUMANUS, potier à Toulon-sur-Allier à la période antonine et un échantillonnage de plats, de tasses, de coupelles, de mortiers en poterie sigillée lisse des années 150-250 ap. J.-C. (cf. annexe, p. 200).

Dans son état ultime la villa de Keradenec date probablement du début de l'époque sévérienne.

Peut-être n'est-il pas inutile de revenir maintenant sur le plan à cette période.

D. — *Le plan de la villa sévérienne*

Le passage du « *cottage house* » à la « *courtyard house* » a entraîné l'abandon du corridor de façade, rendu inutile par l'adjonction de la galerie couverte, et a, du même coup, permis l'agrandissement des salles. En général, cette partie gagnée est restée une zone de circulation de pièce en pièce, avec une enfilade de portes, aux montants de bois, disparus depuis.

Nous ne reviendrons pas sur la description de l'unité I, faite précédemment (cf. RS et PG, p. 167-170). La salle II forme une vaste pièce, sans accès direct vers l'extérieur. Elle était entièrement couverte de tuiles et il fallait une charpente bien solide pour supporter un tel poids. Comme elle communique avec le *caldarium* I C, nous pensons qu'elle devait servir de salle de sport.

L'unité III est divisée en trois parties : III B, petit vestibule permettant, à qui venait de la galerie, de pénétrer en II, III A et III D-C. Le sol en est bétonné et les murs portaient un décor peint.

III A était à l'origine une petite chambre agréable, au sol cimenté parsemé de fragments de briques pour imiter la mosaïque. Sa position est assez centrale dans l'ensemble de l'aile.

III C-D forme une salle longue, séparée en deux par une arcade de briques reposant sur deux pilastres où alternent pierres et tuiles. La clé de voûte est tombée verticalement

au centre. Nous n'avons pas trouvé de sol bétonné en III C, ni même de couche d'occupation. On peut se demander s'il n'y a pas eu là, comme en IV, une fouille ancienne. La fouille de III D devra encore être poursuivie. Cette pièce a pu être une sorte de petit jardin intérieur.

On pouvait passer de III à IV par une porte, murée postérieurement. Le plan de l'unité IV montre un couloir étroit en IV A et B, ouvrant par deux petites portes sur IV C-D. Une ouverture pratiquée dans le mur extérieur à l'Est est vraisemblablement plus récente.

Le mur ouest de la galerie était peint, ce qui indique que les ouvertures devaient y être rares, ou placées haut. Il semble difficile d'admettre l'existence d'un portique à colonnes de bois, mais d'autre part se pose le problème de l'éclairage de l'aile tout entière. Il ne pouvait guère se faire qu'à travers la galerie, ou par des fenêtres placées dans l'aile, au-dessus du toit du corridor.

L'angle formé par les deux côtés de la galerie n'est pas tout à fait droit, et semble légèrement décalé, de telle sorte que la partie nord paraît se rétrécir et la partie ouest s'élargir. Cela pourrait surprendre, mais est en fait très fréquent (10).

Au-delà, vers l'ouest, le sol est celui d'une cour en terre battue ou d'un jardin, les débris divers abondent, et rappellent que pendant plusieurs siècles des hommes ont vécu là, dans un décor identique à celui que l'on retrouve ailleurs dans tout le monde romain, en employant les mêmes objets.

II. — LE DÉCOR ET LA VIE

Une opinion communément admise en France et à l'étranger estime que l'Armorique a été moins romanisée que le reste de la Gaule. Il ne semble pas pourtant que le nombre des villas y soit plus faible qu'ailleurs, en particulier dans la cité des Osismes, et l'exemple de Kéradennec en Saint-

(10) A.L.F. RIVET éd. : *The Roman Villa in Britain*, London, 1969, fig. 24, 25, 26.

Frégant nous montre un cas où le décor et le mode de vie « à la romaine » sont parfaitement assimilés.

A. — La décoration peinte

Nous avons déjà noté que l'intérêt principal de ce chantier de fouilles résidait dans l'abondance du décor peint.

Les études encore peu nombreuses qui ont été faites sur cette question dans les divers pays occupés par les Romains montrent que les grands ensembles de peintures correctement datés sont rares (12). Or, à Kéradennec, toutes les salles fouillées jusqu'ici étaient ornées de peintures depuis l'origine. Comme l'étude stratigraphique du site nous permet de fournir aujourd'hui une séquence plausible des divers épisodes de la vie et des transformations de la villa, nous sommes à même de tenter une définition des styles du décor peint aux différentes époques, fondée certes sur un seul exemple, mais qui pourra servir de base à des études ultérieures.

Les fragments d'enduit ont été recueillis tant à l'intérieur des salles et de la galerie qu'à l'extérieur. Il importe d'ailleurs de signaler que les morceaux restés à l'intérieur ont, pour la plupart, perdu leurs couleurs, tandis que les morceaux rejetés à l'extérieur ont des coloris encore frais. Il faudrait également faire une distinction entre les morceaux recueillis près de la surface, c'est-à-dire contemporains de la destruction définitive, et les morceaux recueillis à plus grande profondeur, mieux conservés. Nous pensons que les morceaux les mieux conservés sont datés du premier abandon (dernier quart du III^e siècle ap. J.-C.), à une époque où les teintes n'étaient pas encore passées, tandis que les fragments encore en place, ou rejetés superficiellement, ont eu le temps de perdre leurs coloris avant la destruction définitive (deuxième moitié du IV^e siècle ap. J.-C.).

(12) Voir DRACK W. : *Die römische Wandmalerei der Schweiz*, Basel, 1950 ; AURIGEMMA S. : *Tripolitania, i monumenti d'arte decorativa : le pitture d'età romana*, Rome, 1962 ; FROVA A. : *Pittura romana in Bulgaria*, Rome, 1942.

1° *Fiche technique.*

Le décor peint est fixé sur un enduit de 3 à 6 cm formé de trois couches.

La première couche, plus grossière, a une épaisseur de 1,5 à 3 cm. On y distingue des grains de quartz de 2 à 4 mm de diamètre. Dans la très grande majorité des cas (99 %), on n'y voit pas de tuileau et la couleur est d'un gris pâle, mais parfois cette couche incorpore une certaine quantité de petits fragments de briques, ce qui lui donne une teinte plus ou moins rosée, en particulier près de l'angle de la galerie (enduit entièrement rose), et dans la salle III B (enduit rosé).

Le revers plat, est marqué d'empreintes ovales en relief (3 × 2 cm), espacés de 6 à 7 cm, ou de sillons rectilignes et parfois courbes, tantôt larges (2,5 cm) et espacés d'autant, tantôt serrés (1 cm).

L'avvers, destiné à supporter la couche intermédiaire, a pu être examiné dans la salle III A. Il est formé de berceaux verticaux de 20 cm de largeur, juxtaposés sur toute la hauteur.

La couche centrale a environ 1 cm d'épaisseur. Plus fine, elle contient des grains de sable de moins d'1 mm de diamètre. La teinte en est grisâtre, et l'inclusion de parcelles de briques pilées lui donne parfois une teinte rosée.

La dernière couche, qui supporte la peinture, a 1 mm d'épaisseur et elle est très fine, d'un blanc vif.

La pellicule picturale a une facture différente selon les époques et les traits de pinceau ont un sens et une largeur variables en fonction des styles.

Dans le premier style, les traces du pinceau sont soigneusement effacées pour former un fond uniforme. Les motifs peints sur ce fond sont apposés à l'aide d'un pinceau dessinant les contours avec précision.

Dans le second style, les marques d'un pinceau plus large, jusqu'à 2 cm, restent visibles et si le soin mis à tirer des lignes nettes est encore certain, des bavures de plus en plus nombreuses se manifestent.

Dans le dernier style, enfin, un pinceau plus mince dessine des touches courtes et la rectitude des bordures de panneau n'est pas pire que dans le second style.

Les couleurs utilisées sont les suivantes, par référence au Code Universel des Couleurs (13) :

Vert pâle 330, Vert foncé 327, Vert-bronze 422/381, Rouge-brun 102, Jaune-ocre 337, Marron 315, Gris 515, Bleu 484, Violet 41.

2° *Etude stylistique.*

Il n'est pas impossible que la première construction ait connu le décor peint. Des fragments d'enduit rouge-brun ont été découverts dans la couche inférieure à proximité du tesson de La Graufesenque (III A, niveau inférieur, cf. *supra*, p. 171), mais ils ne suffisent pas pour définir un style.

a) *Le premier style* : Par contre, des morceaux d'enduit trouvés dans le dépotoir situé sous la salle V et contemporains, soit de la première, soit de la seconde construction, nous permettent de fournir déjà quelques indications : sur un fond rouge-brun ont été dessinées de délicates fleurs jaune-ocre formant des fleurons cruciformes (cf. fig. 5). Il semble que ce décor, dans la mesure où l'on peut tirer des conclusions de quelques rares fragments, est caractérisé par la finesse du dessin et l'apposition d'un motif sur fond coloré. Par là il appartient à la tradition pompéienne qui a pu durer dans les provinces jusqu'au milieu du II^e siècle.

b) *Le second style* : Nous possédons en abondance les restes du décor sévérien. L'examen des figures ci-jointes montrera mieux qu'une longue description quel était le style de cette décoration dont les principales caractéristiques sont le fond blanc et les cadres géométriques.

(13) SÉGUY E. : *Code Universel des couleurs*, Paris, 1936

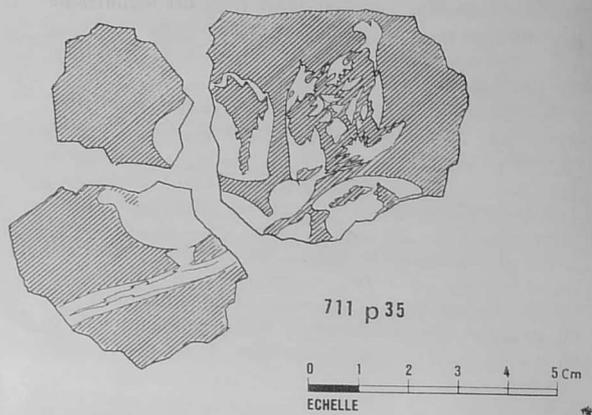


Figure 5 : Fragment de décor du premier style.

— *Les lambris* (cf. fig. 6). Les fouilles de 1970, en dégagant largement les niveaux supérieurs des grandes unités II, III et IV de l'aile orientale, ont découvert, encore en place à la base des murs, une importante partie du décor, ce qui nous permet d'avoir une idée nette de la disposition des lambris.

On peut y distinguer trois sortes de dessins.

— Dans la salle III A, par exemple, de grands rectangles blancs, au-dessus d'une large bande rouge, sont traversés par deux diagonales juxtaposant un trait rouge et un trait jaune. A l'intersection des diagonales, un lien rouge forme un nœud gansé. Le décor semble être le même en III B, où les rectangles sont séparés par des bandes blanches ornés d'un fleuron stylisé, rouge et vert.

— Dans la salle III C, par contre, le lambris est fait de rectangles jaune-ocre encadrés de bandes larges en rouge et vert, avec un fleuron.

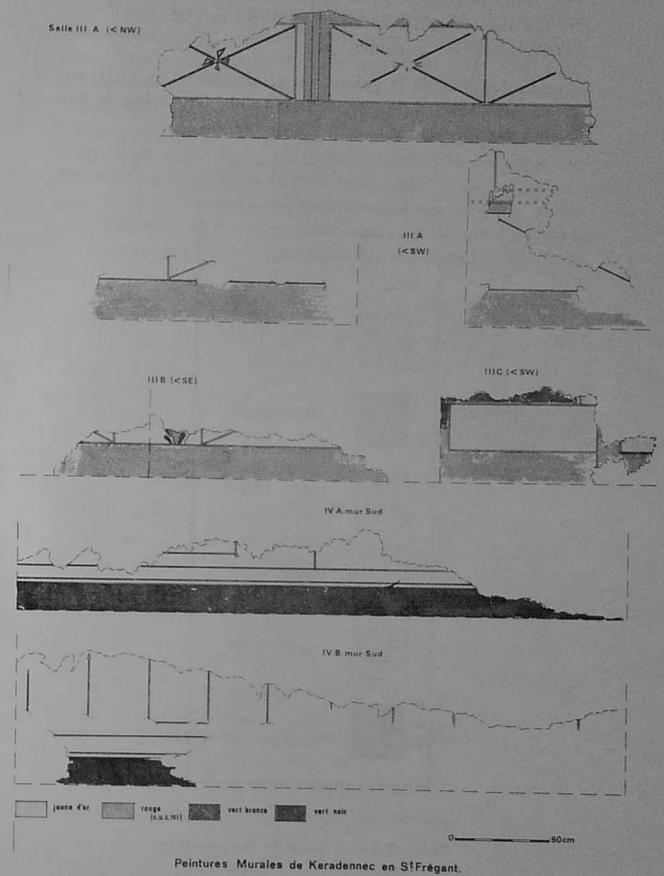


Figure 6 : Lambris du second style.

— Dans le couloir IV A et IV B, le lambris est rythmé par des lignes verticales en rouge-brun et l'on devine parfois l'amorce de panneaux.

— Le lambris de la galerie ouest, découvert en 1971, est formé pareillement de panneaux à fond blanc, séparés par des bandes rouge-brun de 30 cm de largeur.

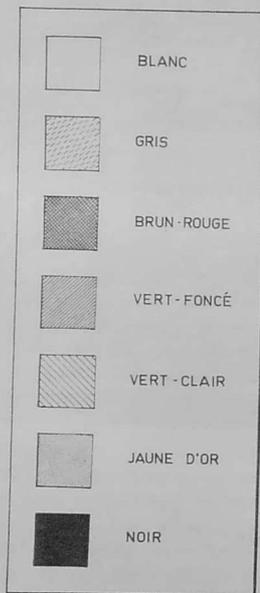


Figure 6 bis. — Légende des peintures

— *Les bordures.* En général, les bordures des panneaux supérieurs sont faites de larges bandes (5 cm) pleines, rouge-brun, vert, marron, jaune-ocre, soulignées de filets de couleurs différentes. Parfois cependant elles sont agrémentées de guirlandes. Ainsi, dans la salle II, le premier décor montre une guirlande régulière de rinceaux festonnés à tige noire et petites feuilles vert pâle, surmontés d'un fleuron (cf. fig. 7, 1). Dans la salle IV, on peut voir une autre guirlande de feuilles vert foncé et de vrilles vert pâle (cf. 7, 3), qui s'apparente quelque peu au décor du *caldarium* décrit précédemment (14). Dans la galerie un fleuron rouge et vert borde une bande rouge (cf. fig. 7, 2).

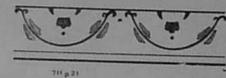


Figure 7 : Bordures du second style.

(14) RS et PG : p. 183-191.

— *Les panneaux.* Dans les déblais, à l'extérieur surtout, se trouvait le décor de la partie supérieure des murs, formé de panneaux. Nous prendrons comme exemple un panneau découvert dans la salle III B, et reconstitué entièrement, avec ses mesures exactes (cf. fig. 8).

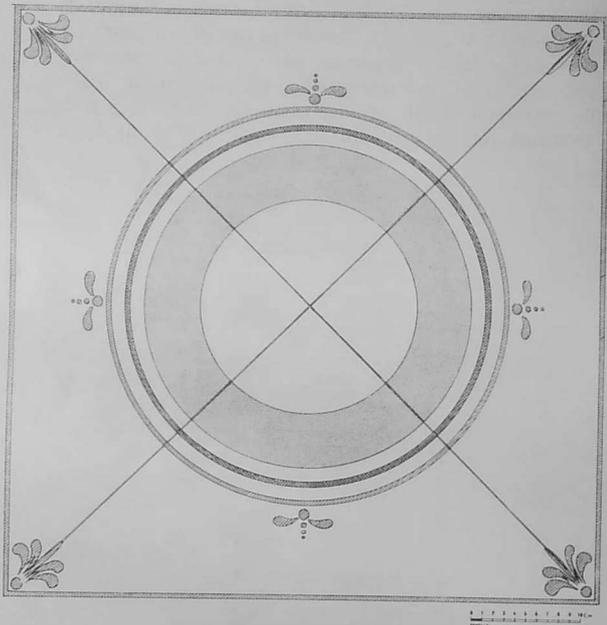


Figure 8 : Panneau type du second style.

De forme carrée, de 50 cm de côté, il est limité par un filet de couleur. Les diagonales sont marquées par un trait en creux à la pointe sèche. Dans les quatre angles figure un fleuron vert foncé, dont la forme peut varier légèrement selon les panneaux. Le centre du carré est occupé par une

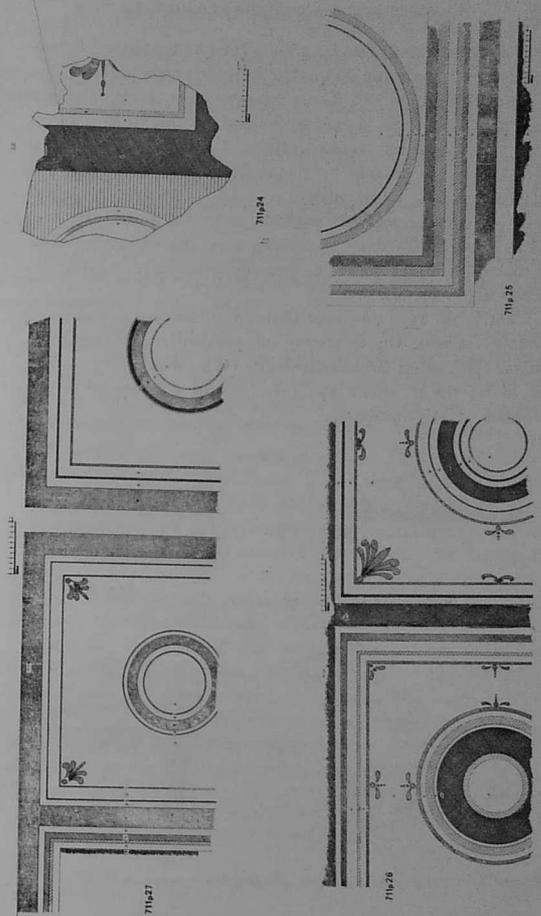


Figure 9 : Fragments de panneaux du second style (salle IV A et Galerie).

série de cercles dont l'un est plus large que les autres, le cercle extérieur cantonné de quatre petits fleurons perlés. Nous avons établi que le filet d'encadrement et le cercle extérieur étaient toujours de la même couleur, ce qui nous a beaucoup aidé pour les reconstitutions. Le centre du panneau devait recevoir parfois un décor floral mais nous n'avons pas retrouvé de motif entier.

Ce schéma se répétait partout, dans les salles III A et III B, IV C, IV D, dans la galerie, avec des variations dans la distribution des couleurs, dans la forme et le nombre des fleurons (cf. fig. 9).

C'est là un type de décor tout à fait courant à travers le monde romain. On le trouve en particulier à Wagen, en Suisse (15), et en Grande-Bretagne (16) : il est partout daté de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., ce qui correspond à nos données stratigraphiques.

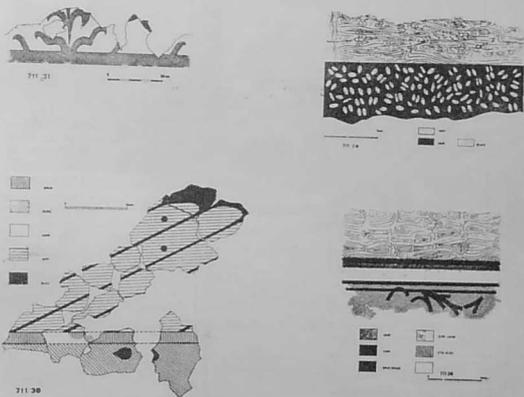


Figure 10 : Fragments de décor du troisième style (salle II).

(15) DRACK W., *ouv. cit.*, fig. 122-123.

(16) A.L.F. RIVET, éd., *ouv. cit.*, fig. 44-46.

c) *Le troisième style* : Nous avons, dans certaines salles, des preuves de l'existence d'un troisième décor, que la stratigraphie nous permet de dater du dernier quart du III^e siècle ap. J.-C. (cf. *infra*). Nous avons déjà remarqué dans la salle I A, une décoration très différente de celle du reste du bâtiment : le décor entièrement refait mêlait le stuc à l'enduit peint, et la peinture formait un fond uniforme vert pâle (17).

Dans la salle II, le décor sévérien avait été conservé comme couche de base. On s'était contenté de le marteler régulièrement pour fixer une mince couche d'enduit (5 mm) portant au revers des empreintes oblongues en relief (4,5 × 2 cm). Par son style, ce décor est très différent du précédent. On peut le caractériser par l'abandon du fond blanc au profit du fond vert pâle, et par l'emploi de couleurs plus froides (vert foncé, noir, violet foncé).

Le lambris conservé montre au-dessus d'une bande vert foncé de grandes « fleurs de lys » au large feuillage curviligne (cf. fig. 10 et 10.1). Au-dessus se placent de grands panneaux cherchant à imiter les placages de marbre ou d'autres roches. Pour rendre l'aspect du marbre, sur un fond vert clair sont dessinés à petits coups de pinceaux des veines mêlant le vert foncé et le blanc (18). Un autre panneau vise manifestement à imiter une roche comme le poudingue : sur un fond noir sont apposées des touches de vert pâle tachées de blanc (fig. 10.2). Nous pensons que la mode des placages de marbre fut introduite assez tardivement dans les villas rurales. Certains propriétaires, jugeant sans doute trop onéreux de faire venir du marbre de lointaines carrières, préféraient lui substituer une imitation peinte.

(17) RS et PG : p. 180.

(18) Le seul exemple de ce style connu de nous se trouve à Zliten (cf. S. ATRIGEMMA). L'auteur le considère comme une imitation de marbre cipolin.

B. — *La vie dans la villa*

Cette vie est marquée selon les époques, soit par les vestiges scellés dans les niveaux par les réfections successives, soit par les objets trouvés à l'extérieur au pied des murs, soit par les décombres laissés pendant les phases d'abandon.

1° *Les traces des deux premières constructions.*

Dans l'état actuel de la fouille, il est difficile, et il le sera sans doute jusqu'au bout, de bien connaître ces époques. Nous pensons que la première maison, construite principalement en bois, était à usage exclusif d'habitation. Le four et le foyer retrouvés en I A l'attestent.

Il en fut de même de la seconde. Bien que construite sur un plan plus vaste comportant des sols bétonnés, elle reste une maison de maître. Entre les deux sols, les résidus de cuisine abondent : coquillages divers, ossements voisinant avec la poterie commune et sigillée.

2° *La villa du troisième siècle.*

Nous connaissons assez bien le matériel de cette époque, grâce surtout aux objets trouvés à l'extérieur, car, dans l'intérieur, les dernières occupations ont éliminé les traces précédentes. On peut d'ailleurs remarquer que cette luxueuse habitation aux sols nets et aux murs décorés était ourlée sur tout son pourtour d'une frange de résidus de cuisine qui ne devaient pas manquer de polluer l'air ambiant. En effet, le pied des murs extérieurs est toujours encombré d'un talus triangulaire de déchets de 60 cm de hauteur au contact des murs qui s'affine ensuite sur 2 m de largeur (19).

L'essentiel du matériel est constitué de poteries, dont nous ne parlerons pas ici, car l'étude en est réalisée par P. Galliou en annexe. Pour le reste, il faut citer : un

(19) Ces débris de cuisine, jetés à proximité des murs de la villa, pourraient également représenter la fumure des jardins.

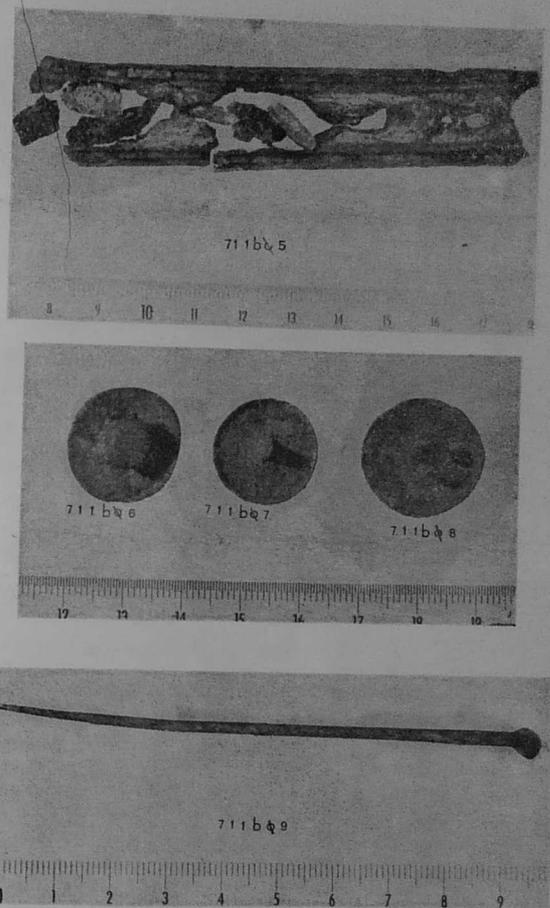


Figure 11 : Objets de bronze.
711 b 5 : ornement de coffret,
711 b 6-8 : boutons à rivet,
711 b 9 : épingle de toilette.

denier de Nerva, relativement usé, trouvé au contact du sol vierge, à l'extérieur et à l'est de la salle V (cf. annexe, p. 211), divers objets de bronze : boutons à fixation par rivets, épingle de toilette, ornement de coffret (cf. fig. 11) provenant du même endroit.

Par contre, c'est sur le sol de la cour, près de l'angle de la galerie, qu'ont été retrouvés de nombreux fragments de

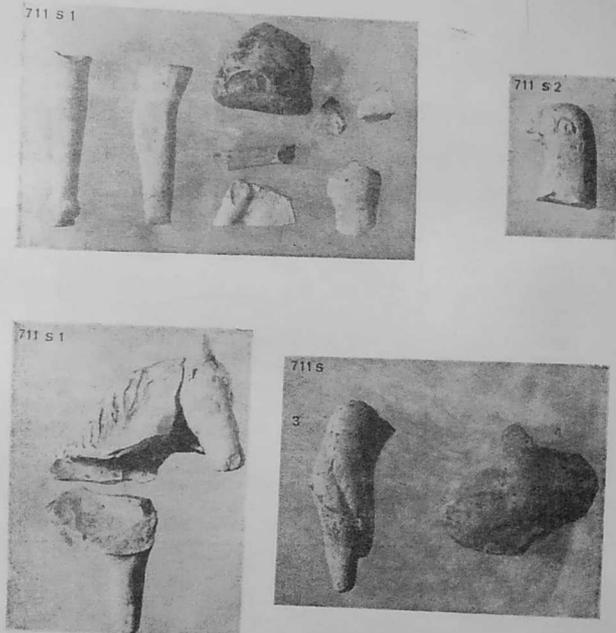


Figure 12 : Fragments de statuettes de terre blanche.
711 s 1 : éléments d'un cheval,
711 s 2 : tête d'oiseau,
711 s 3-4 : éléments divers.

diverses statuette en terre blanche : chevaux, oiseau, divers non identifiés (cf. fig. 12). A cela s'ajoutaient les morceaux d'un vase en verre très curieux, orné d'ocelles et, semble-t-il, de caractères d'écritures (cf. fig. 13), un ornement en os (cf. 13) et une magnifique pointe de flèche en

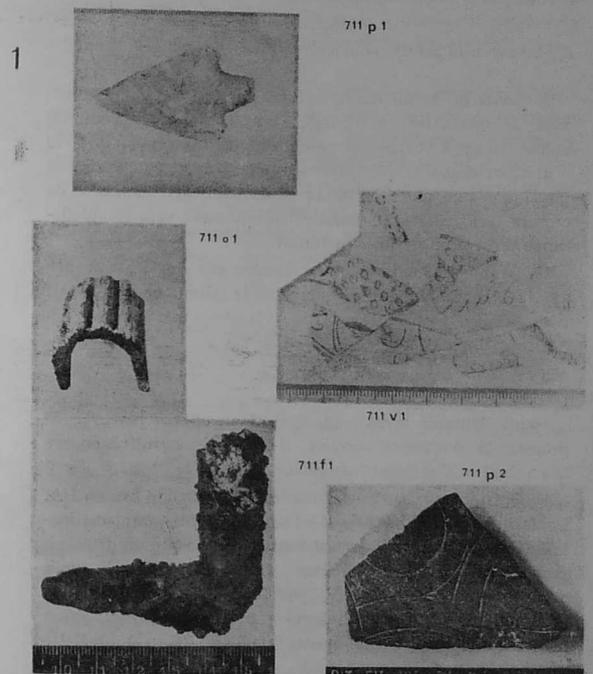


Figure 13 : Objets divers.
711 p 1 : pointe de flèche.
711 o 1 : ornement d'os,
711 v 1 : fragments de verre incisé,
711 f 1 : outil de fer à douille.

quartz, datée de la fin de l'époque néolithique (2 000 avant J.-C. en Armorique), et utilisée peut-être comme talisman à l'époque romaine.

Ailleurs nous avons relevé diverses lames de fer, un outillage à douille, une clé laconienne : rien de très original, et qui ajoute peu à notre connaissance de cette période.

3° *La vie à la fin du troisième siècle.*

A partir de la fin du III^e siècle, après une ultime réfection, le mode de vie change complètement. A l'endroit même où nous avons précédemment les marques d'une vie « aristocratique », qui réservait aux bains et aux exercices physiques une place de choix, nous trouvons les traces de mœurs très frustes et tournées uniquement vers la subsistance d'un groupe humain réduit.

Il semble cependant qu'au lendemain des années 270 ap. J.-C., à une époque où pourtant le climat ne s'y prêtait pas, on ait entrepris de nouveaux aménagements.

a) *Les dernières modifications.*

Deux éléments nous contraignent en effet à placer à ce moment-là d'ultimes travaux, destinés à accroître encore le confort et l'agrément de l'habitation :

D'abord la construction d'une baignoire froide fixe en I A. Le *terminus post quem* qui nous est fourni pour son installation est impératif, et s'il faut tenir compte d'un témoignage contraignant, c'est avant tout de celui-là. Il s'agit de la monnaie de Claude II (268-270) retrouvée scellée dans le ciment du fond de la baignoire, avec de nombreux fragments d'une amphore sphérique (cf. RS et PG, p. 198). Cette monnaie a quelque peu circulé, mais il est difficile de dire pendant combien de temps. On constate en effet que les monnaies de cette époque s'usaient très rapidement, et, par exemple, des *antoniniani* de Tetricus (270-274) retrouvés dans les trésors enfouis en 275-276, présentent déjà une

usure accentuée. Or, dans ce cas, elles n'ont pas pu circuler plus de cinq ans. Nous pouvons donc admettre une date voisine de 275 ap. J.-C.

— A cela s'ajoutent les décors du troisième style (cf. *supra*), superposés au décor sévérien dans les salles I A et II. Leur facture étant totalement différente, il est logique de les dater de cette époque et non du début du siècle. Par contre, ni la galerie, ni les autres salles n'ont reçu ce troisième décor.

Il ne nous échappe pas que placer des travaux de restauration dans une villa rurale à un moment où la vague barbare déferle sur la Gaule, où l'Armorique comme le reste est touchée, où, à Keradenneac même, on cache sans doute des monnaies (21), peut sembler aberrant. C'est cependant la seule hypothèse logique permettant à la fois d'expliquer la présence de cette monnaie de Claude II sous la baignoire et les transformations qui vont suivre dans le mode d'occupation.

b) *Les nouveaux occupants.*

On constate en effet, au contact des sols de béton sévériens, l'existence d'une épaisse couche d'occupation dont la composition évoque un mode de vie tout à fait distinct du précédent.

Les trouvailles de 1970 et 1971 complètent les observations faites auparavant mais nous obligent à modifier légèrement nos conclusions (cf. RS et PG, p. 200).

De nouveaux occupants ont isolé une partie de l'aile orientale par l'obturation d'une des portes de communication (entre III C et IV A), transformé l'usage auquel ces salles étaient destinées et affecté l'ensemble à un groupe humain qui y avait ses « pièces à vivre ».

Nous avons déterminé déjà en I D l'emplacement d'une cuisine sommaire (cf. RS et PG, p. 200) dotée d'un mobilier céramique abondant. La salle II était devenue la grande

(21) SANQUER R. : C.A.A.M., t. XCV, 1969, p. 43.

« salle à manger » commune : le solide béton, dans tout le quart sud-ouest, était couvert d'un énorme tas de cendres (30 à 40 cm d'épaisseur) mêlées d'ossements de bovidés (côtes et os plats exclusivement), reliefs d'un gigantesque « méchoui ». On y trouvait aussi de la céramique, commune et carbonifère uniquement, tout fait semblable à celle qui provenait de la cuisine I D, et dont certains morceaux se recollaient à plus de 15 m de distance, prouvant bien que, dans les deux salles, ces couches étaient contemporaines. Il faut y ajouter de nombreuses scories de bronze et de plomb. L'analyse de ce métal (cf. annexe, p. 214) a montré que la composition moyenne était du type « bronze au plomb » : 60 % de cuivre, 15 à 16 % d'étain, 10 à 15 % de plomb, zinc de 1 à 4 %.

La partie de la salle II non touchée par le feu nous a livré des éléments de parure, un outil de fer et des monnaies, bien groupées dans le quart nord-ouest.

Les éléments de parure sont constitués par de petites plaques losangiques décorées d'un simple filet sur le côté. Au revers, le système d'attache est non plus un gros rivet central mais une double plaquette latérale fixée par de petits rivets. Ces ornements étaient destinés à enjoliver une lanière de cuir (baudrier ?). Appartenaient également au même lot une barette à côtes et une plaque circulaire (cf. fig. 14).

L'outil de fer (cf. fig. 14) a une forme trapézoïdale, une extrémité est écrasée par un long usage et l'autre porte une rainure en V large de 6 mm et profonde de 3 mm. Cet outil est une « étampe », petite enclume de forgeron, destinée peut-être à la fabrication des clous. Les scories de fer sont d'ailleurs abondantes dans certaines parties de l'édifice et une zone de la galerie nord a servi d'atelier.

L'élégante chambrette III A a donné asile à un four rustique, fait, à la base, de blocs de granit non équarris, sommairement assemblés, et, en hauteur, d'un muret courbe construit en fragments de *tegulae* juxtaposés (cf. fig. 15).

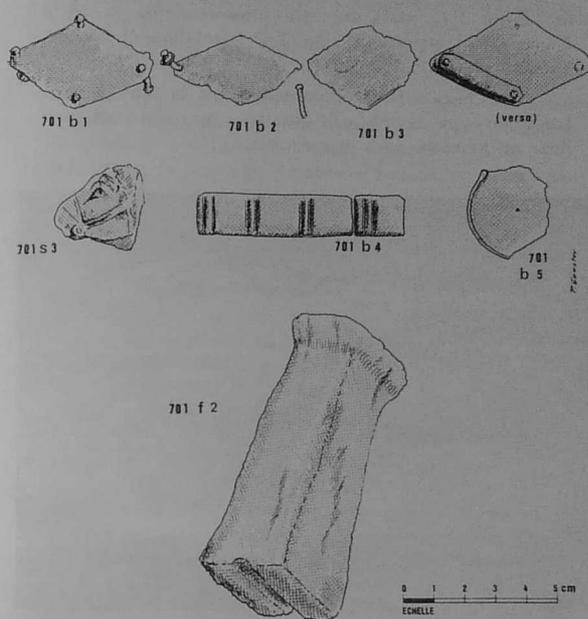


Figure 14 : Objets divers.

- 701 b 1 : plaque ornementale de bronze,
- 701 b 2 : *idem*,
- 701 b 3 : *idem*,
- 701 b 4 : barette de bronze,
- 701 b 5 : plaque circulaire,
- 701 s 3 : tête de cheval,
- 701 f 2 : étampe de forgeron.

Dans toute cette partie de l'habitation, plusieurs monnaies permettent de proposer une datation (cf. annexe, p. 211). Elles proviennent toutes de la couche inférieure, immédiatement au contact du sol de béton. Ce sont :

— dans la salle II : un sesterce d'Antonin-le-Pieux, daté de 145 ap. J.-C., assez usé ; un *antoninianus* de Tacite, à fleur de coin, daté de 275 ap. J.-C. ; trois *antoniniani* de Tetricus père (270-274) ;

— dans la salle III A : un *antoninianus* de Tetricus père trouvé sous un des blocs de granit du four et fournissant donc un *terminus* pour sa construction ;



Figure 15 : Four rustique (III A).

— sur le seuil entre III A et III B, un *antoninianus* de Tetricus fils et en III B, dans l'angle nord-ouest, une monnaie identique.

Si l'on admet, avec la majorité des numismates, que les *antoniniani* barbares de Tetricus ont circulé jusqu'au règne de Dioclétien, cela nous laisse une période d'une vingtaine d'années pour situer l'abandon de la villa par ses anciens occupants et leur remplacement par des barbares ou des

paysans du domaine. En tous cas aucun témoignage positif de l'époque des Tétrarques et de Constantin n'a été retrouvé.

4° La fin de l'établissement.

Il est difficile de parler de « vie » pour la dernière période d'occupation. En effet, au-dessus d'une trentaine de centimètres de décombres, un niveau s'est formé, très ténu. On y a relevé de nombreux tessons de céramique commune, sans pouvoir reconstituer un seul vase, un fragment de poterie d'Argonne (sur le seuil entre I et II), et deux monnaies du milieu du IV^e siècle : dans la salle III A, un *folles* de Constantin II le Jeune, frappé en 337, et un autre de Constance II (317-361).

C'est sur ce niveau que se sont effondrés le reste de la toiture et l'arcade de brique de la salle III CD.

CONCLUSION PROVISOIRE

Il reste à fouiller maintenant, pour terminer le chantier, la totalité de la galerie et l'aile occidentale, arasée depuis plusieurs décennies, mais dont nous espérons retrouver au moins les fondations et le niveau d'occupation. Dans la logique de la construction, nous devrions y rencontrer les locaux d'habitation du III^e siècle, mais, dans ce domaine, il ne faut jurer de rien. Il n'y a peut-être là que des bâtiments d'exploitation...

ETUDE DE LA CERAMIQUE

I. — LA POTERIE SIGILLÉE

A. — LES ESTAMPILLES (cf. fig. 16).

711.C.01. — DECMANVS : origine : tranchée de fondation de la galerie. Forme ? Est. V a de Decumanus.

DECMANVS : Toulon-sur-Allier : l'article « Decmanus/Decumanus » de l'Index of Potters' stamps est confus et comprend plusieurs estampilles de Decminus des Martres de Veyre. Tous les exemplaires d'une estampille semblable proviennent de Toulon-sur-Allier, tous sur forme 33. L'estampille DECVMANI. MAN existe sur forme Walters 79/80. Sans doute : 150/200.



711 c 01



711 c 02



711 c 03



711 c 04

Figure 16 : Signatures sur poterie sigillée.

711 c 01 : Decumanus.
711 c 02 : [Impr]ito,
711 c 03 : .../Ini F.,
711 c 04 : rosace sur plat Curle 15.

711.C.02. — ITO : origine : maçonnerie du mur Est de IA.

Pâte rosée, vernis rouge orange. Forme indéterminable.

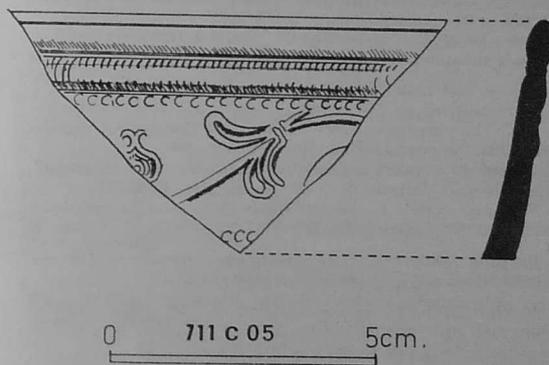
Signature connue à Nantes (Cloastre, 1965, n° 20), Rennes (Cloastre, 1954, n° 36), Rouen, Paris, sur forme Dr 33 (M. DURAND-LEFEBVRE, 1963, n° 344 et 345), Lezoux (Collection Oswald Plicque, Université de Nottingham) sur forme 80 ainsi que plusieurs fois en Grande-Bretagne.

IMPRITO. Lezoux 150-185. Est. VI a. Certainement Antonin et postérieur à 150.

711.C.03. — INII : origine : angle extérieur de la galerie. Forme ? Nous n'avons pu identifier cette signature, mais le vernis et la pâte ainsi que la forme des lettres font penser à une signature tardive de la Gaule Centrale (1).

B. — LA POTERIE SIGILLÉE A DÉCORS FIGURÉS.

711.C.05. — Fragment de rebord et de panse de Drag. 29. Origine : IIIA dans une couche de construction. Vernis à peine brillant et pâte rose-saumon. Les lèvres, d'égale importance sont droites, la lèvre inférieure étant guillochée. Le décor comprend un rinceau sinistroyre sessifolié (Hermet, p. 183, pl. CVII) caractéristique de la période primitive (cf. Bilicatus, Os. Introduction,



0 711 c 05 5cm.

Figure 17 : Fragment de vase Drag. 29 (époque tiberienne).

(1) Nous remercions ici vivement M. B.R. Hartley, de l'Université de Leeds, qui a bien voulu étudier pour nous ces signatures.

pl. III, 4). Dans la boucle supérieure : petit décor alésé, fleur ou fruit piriforme.

Gaule du Sud : Tibère-Claude (cf. fig. 17).

711.C.07. — Forme Drag 37 : bas du corps d'une femme assise à droite, probablement Polymnie. (Oswald, Figure types, 942/944 a). Fin du I^{er} siècle. Extérieur Nord.

711.C.06. — Forme Drag 37 : décor à grands médaillons et métopes à bordures de grosses perles, tête de cerf à droite. Style Gaule Centrale : fin du I^{er} siècle. Extérieur Nord.

711.C.08. — Forme Drag 37 : bordure d'oves de Casurius (S/S. fig. 40, n° 1), 160/195.

711.C.09. — Forme Drag 37 : médaillons à double bordure et métopes à bordures sans doute cordées.

Dans un médaillon : lion, type Os 1424, utilisé par Drusus et repris par Griciro. Les oves semblent être ceux de Casurius. Gaule du Centre, après 150.

C. — LA POTERIE SIGILLÉE LISSE.

Tasses : Tasse à marli Ludovici Tb (Oswald, Introduction, pl. LIX) : trois exemplaires, + 130/+ 200.

Tasse Drag 46 : un exemplaire : surtout fréquente dans la période antonine. (Hartley, 1969, p. 46).

Plats : Plat Ludovici Ts (Oswald, Introduction, pl. LXIV) : trois exemplaires, + 130/+ 160.

Curle 15 : cinq exemplaires, l'un est signé d'une rosace pointée (711.C.04). Période antonine. (Hartley, 1969, 246).

Walters 79 : quatre exemplaires. Seconde moitié du second siècle (Oswald, Introduction, 199/200, Hartley, 1969, 245).

Drag 31 : variété R. caractéristique de la seconde moitié du second siècle (Hartley, 1969, 245). (711.C.10)

Coupelle Walters 80 : un exemplaire. Seconde moitié du second siècle.

Mortiers Curle 21 : deux exemplaires, + 150/+ 250 (Hartley, 1969, 248). Petit mortier proche du Drag 45, mais à pâte fine et de petite taille, fin du second siècle. (711.C.11.)

Vase ovoïde : Fond d'un Drag 54. Second siècle.

II. — LA POTERIE FINE

711.C.12. — Petite coupe à pâte blanche : couverte à reflets métalliques. Forme dérivée du Drag 40 (Oswald, Introduction, pl. XLVIII, n° 13). Fin second et troisième siècle. (Hartley, 1969, 245.)

711.C.13. — Coupelle sans doute de forme Drag. 40 à pâte jaune dure. Couverte métallique à reflets noirs. Il s'agit d'un vase moulé : décor à métopes à bordures perlées : dans ces métopes cercles concentriques pointés.

711.C.14. — Vase de forme indéterminée mais sans doute ovoïde. Pâte blanche ; engobe noir à légers reflets métalliques et à surface sablée. Cette technique existe à Roanne au premier et au second siècle (Périchon, RAC, 1964) et aussi en Grande-Bretagne à la même période (Gillam, 1970, n° 72-76).

711.C.15/16. — Deux vases de forme Drag 54, à reflets métalliques très brillants. Deux frises de guillochis en bas de la panse. Seconde moitié du second siècle.

711.C.17. — Vase brun pourpre décoré à la barbotine (feuilles et tiges) du type Hatt, pl. XII, n° 13 (Hatt, 1947), Gillam 47/48 (Gillam, 1970), et proches du Drag 52 (forme sigillée décorée à la barbotine), datés en général de la seconde moitié du second siècle et de la première moitié du troisième.

711.C.17. — Ovoïde : pâte jaune à reflets brun rouge ; nombreuses frises guillochées.

711.C.19. — Fond de poterie métallisée à pâte blanchâtre : sans doute petit ovoïde.

711.C.20. — Ovoïde Déch 72/Drag 54 à pâte blanchâtre et à reflets métallisés.

711.C.21. — Ovoïde à lèvres très pincées et à pâte jaune ; intérieur rouge « sigillée » et extérieur bronze, plusieurs grandes frises de guillochis.

711.C.22. — Ovoïde (origine : II A sous le sol de béton n° 2) : haut. : 13 cm ; diam. ouverture : 5 cm — diam. max. : 10 cm — largeur pied : 4,5 cm. Poterie métallisée de couleur bronze ; décoration : frises de guillochis. Forme Drag. 54. Datation : entre 150 et 270 (fig. 18, 1).

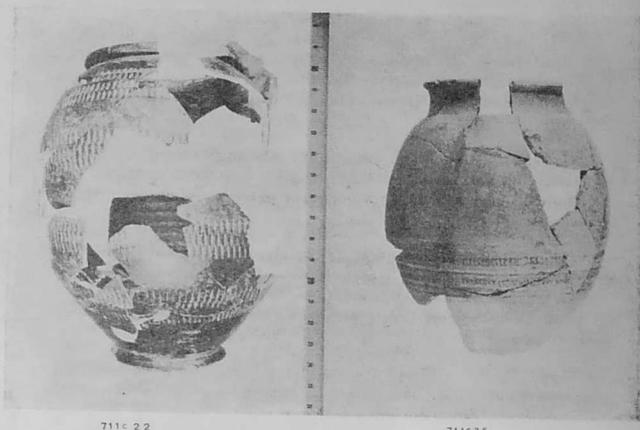


Figure 18 : Vases ovoïdes.
711 c 22 : poterie métallisée,
711 c 35 : poterie commune.

III. — LA POTERIE COMMUNE

A. — LA CÉRAMIQUE OXYDÉE.

Cette céramique à pâte variant du blanc jaune au rouge orangé est rare à tous les niveaux, comme nous l'avions déjà signalé (René Sanquer et Patrick Galliou, 1970, 221). Cette poterie d'influence romaine est différente de la poterie commune locale influencée par des types de la Tène III. Il est probable que des études spectrographiques (K.F. Hartley et E.E. Richards, 1965, 25/26) nous permettraient de mieux apprécier les relations entre les diverses cités armoricaines (B.M. Dickinson et K.F. Hartley, 1970).

711.C.23. — *a*) Assiette à pied annulaire (environ 15 cm) à panse légèrement oblique et pied annulaire et rebord droit. L'intérieur est revêtu d'un enduit carmin imitant l'engobe de la sigillée. Cette habitude de peindre les vases en rouge existait dès le premier siècle à Rezé (Plouhinec, 1965, p. 194, 1966) ainsi que dans le reste de la Gaule. Couche : 160/250.

711.C.24. — *b*) Rebord de grosse cruche avec rebord plat en marli et cannelure interne. Pâte blanc jaune à couverte rouge clair. Probablement second siècle.

c) Grosses cruches à pied annulaire de la période antonine : six ou sept exemplaires.

711.C.25. — *d*) Anse d'amphore antonine.

711.C.26. — *e*) Col de grosse cruche du type Hatt, pl. XI, n° 12 (Hatt., 1947) + 160/+ 260.

711.C.27. — *f*) Jatte (haut. : 8-9 cm) à pâte rouge brun et à rebord légèrement rentrant. Ces jattes se rencontrent surtout dans la poterie indigène de la période gallo-romaine précoce (Hatt., 1947, pl. IX, n° 6, 6 *c*, 6 *d*) et Gergovie par exemple (Labrousse, 1950, pl. XXIV) et dans notre région au premier siècle (pâte blanche) dans la nécropole de Locmaria-Quimper (Collection Kéraluc). Cependant elle provient ici de la couche de la seconde moitié du second siècle (fig. 19, 2).

g) Les mortiers :

711.C.28. — Mortier à pâte jaune brun, à grosse lèvres arrondies et à forte cannelure interne. Ce type de mortier, découvert hors stratigraphie est daté par Gose (Gose, 1950, n° 464) du IV^e siècle.

711.C.29. — Mortier à lèvres très rondes du type commun dans la période antonine proche du type Hatt, pl. XII, n° 15 (Hatt. 1947) : + 160/+ 260.

711.C.30. — Grand mortier (diamètre 30 : 35 cm) : lèvres en bourrelet. Couche fin II^e.

B. — LA CÉRAMIQUE CUITE A FEU RÉDUCTEUR.

a) La poterie antérieure à la construction de la villa :

Nous avons rencontré, dans un sol vierge contenant des lamelles de mica schiste et des fragments de charbon de bois, quelques tessons d'une poterie d'apparence non-gallo-romaine non montée au tour : fond plat, rebord décoré en coups d'ongles selon une tradition de l'Age de Bronze (Briard et Giot, 1963, fig. 10, n° 5, 6, 7, 8) qui se poursuit à l'Age de Fer (Le Provost et Giot, Guernehue, fig. 1, n° 12).

b) La poterie du premier siècle :

Quelques échantillons de poterie du premier siècle ont été recueillis en stratigraphie dans la salle II (couche d'incendie)

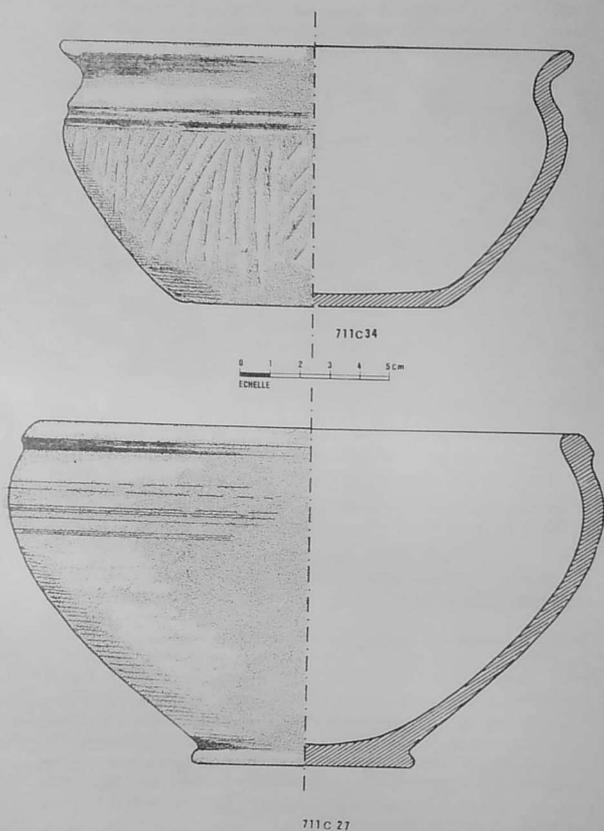


Figure 19 : Jattes en poterie commune.

dans le même niveau que celui où avait été retrouvé un fragment de Drag 24/25 (R. Sanquer et P. Galliou, 1970, p. 219, n° 14). Ce sont des fragments d'ovoïdes peignés à pâte carbonifère et une jatte de type indéterminé à pâte bien cuite et sonore, d'une couleur bleu-blanchâtre, à rebord en léger bourrelet (711.C.31).

c) *La poterie du second et du troisième siècle :*

Nous distinguerons dans cette poterie, deux types différents que nous nommerons commune A et commune B.

1) *La commune A :* Il s'agit de la poterie commune dite carbonifère à pâte de couleur gris moyen ou gris foncé et contenant de gros grains de quartz (1/2 mm). Les formes sont celles que nous avons décrites précédemment (R. Sanquer et P. Galliou, 1970, 222 et pl. XXVIII) : écuelles à rebord versé intérieurement et décorées de chevrons (ex. 711.10), gros ovoïdes à panse peignée, pichets à une anse et à décoration de chevrons. Nous avons cependant rencontré une forme nettement atypique : il s'agit d'une jatte basse ou d'une marmite tripode, intermédiaire entre les formes Hatt, pl. XII, n° 5 (+ 160/+ 260) et XIII, n° 6 (IV^e). Ce vase a été découvert au contact de la signature DECVMANVS, fin II^e (711.C.32).

2) *La commune B :* C'est une poterie à pâte plus fine, à dégraisant sableux de petit diamètre, à pâte gris-blanchâtre donnant en surface une couleur gris argenté. Son toucher sableux est caractéristique, bien qu'elle soit souvent lustrée en surface.

— Assiettes et écuelles :

- a) assiette du type A avec peignage ;
- b) deux assiettes à rebord moins versé que dans le type A, un des rebords étant, cas unique, décoré extérieurement d'une ligne ondulée.
- c) quelques pichets et ovoïdes du type A.

711.C.33. — d) écuelle ou jatte à rebord non versé avec bourrelet saillant extérieur à 1 cm sous le rebord (proche du type Hatt, pl. IX, 13 a).

711.C.34. — e) jatte à panse décorée d'un peignage. C'est là une forme de la Tène, dont le plus célèbre exemple est la jatte de la carrière du Blavet en Hénon (Côtes-du-Nord), que l'on retrouve à Tronoën (Wheeler, 1957, fig. 24, n° 8) par exemple, ainsi que dans les souterrains de l'Age de Fer armoricain (Giot, Le Roux, Onnée, 1968, p. 14-15) (fig. 19, 1).

711.C.35. — Petit ovoïde à petit col vertical et épaulement. Sur la panse : deux lignes grossières à la molette, séparées par des cannelures peu appuyées. Proches des types 9/10/14 de R. Périchon et C. Chopelin (R. Périchon et C. Chopelin, 1970) (fig. 18, 2).

d) *La poterie du quatrième siècle :*

Nous avons recueilli quelques tessons de poterie du quatrième siècle : rebord d'ovoïdes et de pichets des types 5, 6, 7, 8, 9 (R. Sanquer et P. Galliou, 1970, fig. 29).

..

La plus grande partie de la céramique étudiée peut être bien datée de la seconde moitié du second siècle et de la première moitié du troisième. Cela correspond, comme nous l'avions déjà pensé, à l'occupation la plus intense de la villa. La poterie du premier siècle est rare ainsi que celle de la période constantinienne, ceci correspondant peut-être dans le premier cas à l'existence d'un dépotoir proche et dans le second cas à une occupation sporadique. Par contre, nous avons pu distinguer dans l'ensemble céramique des II^e et III^e, la production de deux officines céramiques, l'une sans doute locale et l'autre située sur le plateau léonard, travaillant selon des traditions différentes.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIARD J. et GIOT P.-R. — *Fouille d'un tumulus de l'Age du Bronze à Saint-Jude, Bourbriac. Annales de Bretagne*, t. LXX, n° 1, 1963.
- CLOASTRE R. (1954). — *Marques de potiers sur tessons de sigillée conservés au musée de Rennes. Annales de Bretagne*, t. LXI, 1954.
- CLOASTRE R. (1964). — *Marques de potiers sur tessons de céramique sigillée conservés au musée Dobrée à Nantes. Annales de Bretagne*, t. LXXI.
- DECHELETTE J. — *Les vases céramiques ornés de la Gaule Romaine*. Paris, 1904.
- DICKINSON-HARTLEY K.F. — *The evidence of potters' stamps on Samian ware and on mortaria for the trading connections of Roman York*. Dans : *Soldier and civilian in Roman Yorkshire*, London, 1971.
- DURAND-LEFÈVRE M. — *Marques de potiers gallo-romains trouvées à Paris*. Paris, 1963.
- GILLAM J.-P. — *Types of Roman Coarse pottery vessels in Northern Britain*. Newcastle-upon-Tyne, 1970.
- GOSE E. — *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland*. Bonn, 1950.
- HARTLEY B.R. — *Samian Ware or Terra Sigillata*. In Collingwood : *The archeology of Roman Britain* (Reimpress, 1969).
- HARTLEY K.F. et RICHARDS E.E. — *Spectrographic analysis of some Romano British mortaria*. *University of London Institute of Archeology*. Bulletin n° 5, 1965.
- HATT J.J. — *Aperçus sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine*. Dans : *Revue des Etudes Anciennes*, 1949.
- HERMET (Chanoine). — *La Graufesenque*, Paris, 1934.
- LABROUSSE M. — *Les fouilles de Gergovie*. Dans : *Gallia*, t. VIII, 1950.

- LE PROVOST F.M. et GIOT P.R. — *Le souterrain de l'Age du Fer de Guernehue en Monterbland (56)*. *Annales de Bretagne*, t. LXXIII, 1966.
- OSWALD F. et PRYCE T.D. — *An introduction to the study of Terra Sigillata*. London, 1920.
- OSWALD F. — *Index of potters' stamps on Terra Sigillata*, 1931.
— *Index of figure types on Terra Sigillata*, 1936-1937.
- PÉRICHON R. — *Observations sur quelques vases sablés recueillis à Roanne*. *Revue archéologique du Centre*, t. III, fasc. 1-2, 1964.
- PÉRICHON R. et CHOPELIN Cl. — *Un nécropole du Bas-Empire aux Mas d'Artières (Puy-de-Dôme)*. *Gallia*, t. XXVIII, fasc. 1, 1970.
- SANQUER R. et GALLIQU P. — *Le château gallo-romain de Keradenec en Saint-Fregant*. *Annales de Bretagne*, t. LXXVII, 1970, fasc. 1.
- STANFIELD J.A. et SIMPSON G. — *Central Gaulish Potters*. London, 1958.
- WHEELER M. et RICHARDSON K.M. — *Hill-forts of Northern France*. *Report of the Society of Antiquaries of London*, XIX, 1957.

ADDENDUM :

- GIOT P.R. et LE ROUX C.T. — *Le souterrain de Bellevue en Plouégat Moysan (Finistère)*. *Laboratoire d'Antropologie Préhistorique*, Rennes, 1968.
- PLOUHINEC A. (1965). — *A propos des fouilles de Rezé*. *Notes sur la céramique du premier siècle*. *Annales de Bretagne*, t. LXXII, 1965.
- PLOUHINEC A. et C. (1966). — *Marques de potiers gallo-romains découvertes à Rezé et dans le lit de la Loire*. *Annales de Bretagne*, t. LXXIII, 1966.

ANNEXE II

ETUDE DES MONNAIES

711.M.10. — *Nerva*.

D = IMP NERVA CAES AVG PM.T.R.P COS II P.P.

Sa tête laurée à droite.

R = CONCORDIA EXERCITUM. Deux mains jointes tenant une aigle légionnaire posée sur une proue.

Atelier de Rome ; 3,20 g ; 96 apr. J.-C. ; Denier, COH, t. II, n° 25.

Provenance : angle Nord-Est, au contact du sol vierge.

711.M.11. — *Antonin le Pieux*.

D = [ANTON]INVS / AVG PIUS [P.P.].

Sa tête laurée à droite.

R = PAX AVG COS [III] S.C. dans le champ. La Paix debout à gauche mettant le feu à un amas d'armes et de dépouilles et tenant une corne d'abondance.

Atelier de Rome ; 22,5 g ; 145 apr. J.-C. ; Sesterce, COH, t. II, n° 594.

Usure assez prononcée.

Provenance : contre le béton de la salle II, sous la couche de tuiles.

711.M.12. — *Tetricus*.

R = H.. AGG. Hilaritas regarde vers la gauche et tient de la main droite une longue palme et de la gauche une corne d'abondance.

D = ...CVS PF AVG. Son buste à droite, radié et cuirassé.

Atelier de Trèves ; 1,740 g ; 273 apr. J.-C. ; *antoniniani* ; Elmer n° 789-790, 7° et 8° émission d'*antoniniani*.

Provenance : II sud sur le sol de béton.

711.M.13. — *Tetricus*.

R = HI... Hilaritas tournée vers la droite tient de la main droite une longue palme et de la gauche une corne d'abondance.

D = IMP[C] TETRICVS PF AVG. Sa tête radiée à droite.

Atelier de Trèves ; 2,61 g ; 273 apr. J.-C. ; Elmer n° 789-790.

Provenance : III A. Sur le sol de béton, sous le four.

711.M.14. — *Tetricus*.

D = ...GVS PS AVG. Tête radiée à droite.

R = ...S... Hilaritas tenant une patère (?) et une palme (?).

2,18 g. Monnaie Fruste. *Antoninianus*.

Provenance : angle NW de III B sur le sol de béton.

711.M.15. — *Tetricus Junior*.

D = ...CAES...VS... Son buste jeune à droite, radié.

R = S..L ..VG. La Santé se penche vers la gauche sur un autel, tenant de la main droite une patère et s'appuyant de la main gauche sur un long sceptre.

Sans doute imitation locale. *Antoninianus*. 1,755 g.

Provenance : III A/B sur le seuil.

711.M.16. — *Antoninianus* de très petit module et fragmenté. Illisible.

Provenance : salle II, coin NW sur le sol.

711.M.17. — *Antoninianus* de petit module.

Tête radiée à droite ; 0,978 g.

Provenance : salle II sur le sol.

711.M.18. — *Tacite*.

D = IMP.C.CL TACITVS AVG. Son buste, radié, drapé et cuirassé à droite.

R = AEQUITAS AVG. L'Équité debout à gauche tenant une balance et une corne d'abondance.

3,90 g ; 275/276 ; *antoninianus* ; COH, t. VI, p. 222, n° 5. Monnaie en excellent état et semblant avoir peu circulé.

Provenance : salle II sur le sol.

711.M.19. — *Constantin II*.

D = CONSTANTINVS IVN NOB C. Son buste, lauré, drapé et cuirassé à droite.

R = GLOR-IA EXERCITVS. A l'exergue PLG. Deux soldats se faisant face, tenant chacun une haste et appuyés sur leurs boucliers : entre eux une enseigne militaire.

Atelier de Lyon ; 337 apr. J.-C. ; 1,463 g ; Follis ; COH, t. VII, p. 337, n° 114, RIC, vol. VII, p. 142, n° 288.

Provenance : salle III A angle SW.

711.M.20. — *Constance II*.

D = ...S PF AVG. Buste lauré à droite.

R = GLORIA EX/ER-CITVS. Deux soldats casqués se faisant face, tenant chacun une haste et appuyés sur leurs boucliers : entre eux une enseigne militaire portant M. A l'exergue : RP.

Atelier de Rome ou Trèves ; 335/361 ; Follis ; COH, t. VII, p. 455, n° 100 ; 0,78 g.

Provenance : salle III A. Angle SW.

III. — ANALYSE DES BRONZES

	Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	P	Mn	Al
Scorie n° 1	0,10	0,005	0,005	0,002	—	—	0,02	—	—	—	0,50	—	—
Gros débris n° 2	21,5	10	20	0,07	0,02	0,08	—	0,002	2	3,5	0,001	0,001	0,5
Gros débris n° 3	22,5	15	14	0,004	0,03	0,03	0,001	—	8	1	0,05	0,002	0,5
Gros débris n° 4	26	15	12,5	0,02	0,01	0,05	—	<0,001	1,5	2	0,001	<0,001	0,5
Gros débris n° 5	36,5	8	19,5	0,02	0,002	0,05	0,005	<0,001	2	1	0,002	0,001	0,5
Petit débris n° 6	33	4	4,5	0,002	0,005	0,05	0,008	—	2,5	1	0,01	0,01	0,5
Petite barre à section circ. n° 7	60	8	1,5	0,15	0,50	0,20	<0,001	0,003	0,20	0,10	0,01	0,002	0,5
Petit débris n° 8	43	7	12,5	0,03	0,005	0,20	—	0,001	0,10	0,10	0,001	0,002	0,5
Fragment plaques décor. avec rivets Keradennec St-Frégant	49,3	10,6	1,4	—	0,10	0,007	<0,001	—	0,05	0,01	—	0,001	++
Rivets <i>idem</i>	88,0	8,4	1,4	0,05	0,15	0,07	0,005	0,001	—	0,20	—	—	—
Frag. de lames <i>idem</i>	57,0	11,7	3,6	0,10	0,20	0,05	0,004	—	0,15	2,3	—	0,005	++
Frag. plaque circulaire <i>idem</i>	67,2	13,0	11,0	0,001	0,15	0,03	0,01	—	0,005	1,7	—	—	+